

VIEILLES TROUVAILLES

Sous le titre *d'Importantes découvertes de monnaies romaines au Pays Basque*, j'ai consigné dans la REVUE INTERNATIONALE DES ÉTUDES BASQUES, 1907, pp. 262-283, 499-528, une étude assez développée sur la découverte, en 1906, dans le bien de *Lamarkaema*, aux limites de Briscous et de Hasparren, de près de 500 bronzes romains, tous du III^e siècle, datant de 220 à 285, c'est-à-dire de Caracalla à Dioclétien.

Ces pièces portent l'effigie de dix-huit empereurs et de quatre impératrices; elles offrent 139 types différents de monnaies. C'est la première fois que, en Pays Basque, on découvrait, au moins à notre connaissance, des bronzes de tant de personnages dans un même endroit.

Cette étude me valut la communication de la Collection Gindre : de nombreux bronzes romains, recueillis aussi en Pays Basque. Cette précieuse collection, propriété de M. le docteur Laborde, de Biarritz, présente trente-trois effigies d'empereurs ou d'impératrices qui ne se trouvaient pas à *Lamarkaenia*, bien lisibles et dans un état de conservation parfaite.

Enfin, en faisant un relevé minutieux des monnaies romaines découvertes aux quatre coins de la région : Irun, Hendaye, Ciboure, Saint-Pée-sur-Nivelle, Sare, Itxassou, Baïgorry, Banca, Saint-Jean-Pied-de-Port, Saint-Jean-le-Vieux, Hasparren, Briscous, Saint-Pierre-d'Irube, Bayonne, Bergouey, Ahetze, Barcus et Lecumberry (celtibériennes), on arrive à un total d'une soixantaine d'empereurs romains et de huit impératrices dont les monnaies ont été éparpillées ou enfouies au Pays Basque et dont la collection devrait orner le Musée de Bayonne, si riche à tant d'autres titres, au point de vue régional.

Notre sol a été semé de bronzes romains de toutes les époques de l'empire, depuis Jules César et Auguste, un demi-siècle av. J.-C., jusqu'à Justinien, soit jusqu'au milieu du vi^e s. et au delà, tandis qu'à Toulouse, par exemple, les diverses monnaies exhumées sont presque toutes antérieures au premier siècle de notre ère.

Mon relevé de découvertes romaines, de 1907, se terminait par une énumération d'inscriptions romaines du Pays Basque (Tardets, Hasparren, Escot) ou relatives aux Basques (Oloron, Arbonne près de Sagonte, Calahorra, Nîmes, Ascain) et des Camps de César du pays: à *Cucumendi* de Garris; sur la montagne *d'Elina*, au nord d'Iholdy; dans le Lantabat; à Etcharri; entre Esquiule et Oloron; entre Esquiule et Moumour; à *Olasogaraia* de Hasparren; sur une colline à Isturitz; à Beyrie; à Saint-Jean-le-Vieux (?); sur les bords de la Nive à Itxassou (près la maison Etchenika); et enfin au quartier Basseboure à Cambo, et des vestiges romains à *Yamienia* à Larressore.

En 1911, dans la même REVUE, pp. 401-403, je signalai un Vespasien d'or, trouvé à Saint-Cricq-du-Gave, obligeamment communiqué par M. Gaston de Laborde-Noguez; 4 bronzes romains, découverts à Saint-Vincent-de-Paul, dans les Landes; 371 monnaies impériales romaines, provenant d'un jardin de Sames, toutes du III^e siècle.

Enfin, en 1913, toujours dans la REVUE INTERNATIONALE, je signalai un grand bronze (sesterce) de Domitien, trouvé à *Saldi-Choury*, à Saint-Palais; deux bronzes de Constantin II, du IV^e siècle, découverts à Bayonne; un ceñtil de cuivre du Portugal déterre à Saint-Jean-de-Luz; et des vestiges basques à Bagnères (?).

Relatons aujourd'hui des trouvailles plus récentes.

Un bronze carthaginois d'il y a deux mille ans

Pendant les tempêtes de l'équinoxe du printemps de 1914, l'Océan rejeta, aux confins de notre cher Pays Basque, entre Bidart et Biarritz, une pièce de monnaie ne comptant pas moins de vingt siècles et demi d'existence.

C'est une pièce de bronze de Carthage, frappée peu avant la destruction de la ville punique par les Romains, en l'an 146 avant Jésus-Christ. Elle porte :

A l'avers : *Tête de Cérès, couronnée d'épis, tournée à gauche.*

Au revers : *Tête de cheval à droite.*

Le module du bronze est de 22 millimètres.

L'état civil de ce bronze carthaginois a pu être fixé, de la manière la plus précise, grâce à MM. E. Babelon et C. Jullian, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à qui j'offre ici l'expression de ma respectueuse gratitude.

Le cheval, qu'on trouve fréquemment sur les monnaies carthaginoises, était, comme en Grèce, l'emblème de Neptune, dieu de la mer. Sur les pierres gravées, on voit souvent Cérès, accompagnée du cheval Arion.

Une pièce semblable et de nombreuses variétés sont décrites et reproduites dans l'ouvrage de Ludwig Müller, *Numismatique de l'Ancienne Afrique*, t. II, p. 103. Souvent sur ces pièces il y a une lettre punique devant la tête du cheval; le bronze de Biarritz n'en possède pas.

Celui-ci fut recueilli à 500 mètres de l'Etablissement des Bains, tout au bas de la falaise de la plage des Basques (1), à Biarritz, du côté de Bidart, au milieu de nombreux galets.

Cette trouvaille fut faite le 20 mars 1914 par M. Doyham-boure (rue Harispe, maison Darricarrère) de Biarritz, qui a eu l'obligeance de me porter le bronze, sur les conseils d'un distingué numismate biarrot, M. le docteur Laborde.

Quelle conclusion tirer de cette découverte? Aucune. Je n'aurais garde d'imiter Morel dans *Bayonne, Vues historiques et descriptives* (Bayonne, Lamaignère, 1836, p. 462). Morel y relate que « en 1790, on trouva dans un champ, près de la ville d'Irun, quelques pierres précieuses et des médailles romaines portant en exergue : *Imperator Augustus Trib. Potes XX* », et il ajoute naïvement que cela « ferait remonter la fondation d'Irun à la vingtième année de la puissance tribunitienne de César-Auguste » !!!

(1) Il y a une douzaine d'années, des ouvriers travaillant à des murs de soutènement, à cette même plage des Basques, découvrirent un banc de pyrite dans les flancs de la falaise.

Ne disons pas que la monnaie punique fait remonter la fondation de Biarritz à vingt siècles en arrière.

Il nous a semblé toutefois intéressant de mentionner cette curieuse découverte.

Mais qui pourra jamais deviner l'odyssée de ce bronze, de Carthage à Biarritz ? A quelle époque et où l'Océan s'empara-t-il de cette proie ? Par suite de quelles péripéties est-elle venue échouer à Biarritz ? Le champ est libre à toutes les conjectures.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que l'on trouve dans notre pays des monnaies carthaginoises. « Une découverte vient d'être faite au *Castéra* (dans les Basses-Pyrénées), disait la *Revue d'Aquitaine* en 1865, p. 605. Elle consiste en quelques fragments d'armes et des monnaies grossières qu'on dit être carthaginoises », C'était à Castera-Loubix.

Et la *Revue* ajoutait ces réflexions que nous reproduisons à simple titre de curiosité : « Cette trouvaille confirme la tradition populaire qui place à Sauveterre *le gué d'Annibal*. C'est, en effet, par les vallées de Bastan et de Roncevaux que le général carthaginois descendit dans les Gaules pour aller livrer bataille à la puissance romaine en Italie. Un chant populaire basque consacre ce souvenir. Ce chant est de la plus haute antiquité, comme il est aisé de s'en convaincre par sa facture. Avant César, l'histoire des Gaules n'est pas connue. Il y aurait cependant quelque intérêt à étudier à fond le passage d'Annibal dans nos contrées. Cette étude pourrait jeter un jour tout nouveau sur l'histoire de la conquête césarienne ».

Pour se faire une idée exacte et complète de ce prétendu « chant populaire basque », je renverrai volontiers le lecteur à un article magistral sur la matière, intitulé : *La Tercera Celestina y el Canto de Lelo*, publié par M. Julio de Urquijo, dans la REVUE INTERNATIONALE DES ÉTUDES BASQUES, 1910, pp. 573-586.

Un denier d'Auguste, antérieur à J.-C.

A *Gibeveau*, propriété de M. Rodrigues, sur les bords de l'Adour, juste après la sortie du chemin de fer, après le moulin du Castera, on a trouvé, il y a quelques années, un denier d'argent, équivalent à une pièce d'un franc et portant à l'avvers

la tête laurée d'Auguste à droite, avec cette exergue : CAESAR AVGVSTVS DIVI F (filius) P (pater) P (patriæ). César-Auguste, fils du divin (Auguste), père de la patrie.

R. C. L. CAESARES AVGVSTI F COS DESIG PRINC IVVENT. Caius et Lucius César, fils d'Auguste, consuls désignés pour être les princes de la jeunesse.

Caius et Lucius César sont représentés debout, tenant chacun une haste et un bouclier; dans le champ, le *simpulum* ou petit vase en usage dans les sacrifices, et le bâton d'augure. Vers 752 de Rome — 2 ans av. J.-C. C'étaient les deux fils aînés d'Agrippa et de Julie.

Des pièces de monnaies romaines antérieures ou contemporaines ont été découvertes déjà dans la région, à l'effigie de Jules César (+ 44 av. J.-C.), d'Auguste (63 av. J.-C. + 14 ap. J.-C.), de Julia Augusta, femme de Marcellus, d'Agrippa et de Tibère (+ 14 ap. J.-C.).

Du 1^{er} siècle, le sol local nous a livré des monnaies de Germanicus, Caligula, Claude I, Néron, Vespasien, Domitien, Nerva, Trajan.

Un denier de Vespasien (1^{er} siècle)

Dans la même propriété de M. Rodrigues, on a exhumé aussi, il y a quelques années, un denier d'argent de Vespasien, dont le module équivaut sensiblement à une pièce d'un franc.

A l'avvers: IMP CAESAR VESPASIANVS AVG. L'empereur César Vespasien, Auguste. Tête laurée de Vespasien à droite.

R. COS ITER (consul pour la 2^e fois) TR POT (*tribunitia potestate*, revêtu de la puissance tribunitienne). Mars allant à droite, portant une haste et un trophée (ou une aigle?).

Des monnaies de Vespasien ont été trouvées jusqu'ici dans diverses régions voisines de Bayonne: une en or, à Saint-Cricq-du Gave, dans les Landes; un bronze à *Argainea*, à Sare; une grande médaille de bronze, dans les sous-sols du magasin Tajan, à l'angle de la rue Poissonnerie et de la rue d'Espagne; un autre bronze, trouvé en Pays Basque, se trouve dans la collection Gindre, à Biarritz; deux autres Vespasiens ont été

découverts en 1910 à Saint-Vincent-de-Paul, dans les Landes, dans un taillis de M^e Durfort.

De Domitien, second fils de Vespasien, la collection Gindre possède aussi un bronze, trouvé en Pays Basque; il y a à peine quelques années, un grand bronze (sesterce) de Domitien a été mis à jour à Saint-Palais, quand on a percé l'avenue du haras de *Saldi-Choury*.

De Vespasien à Constantin, voici les effigies impériales exhumées du sol du Pays Basque:

Pour le II^e siècle : Trajan, Adrien, AElus, Antonin le Pieux, Faustine sa femme, Marc-Aurèle, Faustine sa femme, Commode et sa femme Crispine.

Pour le III^e siècle : Caracalla, Alexandre Sévère, Gordien père, Gordien le Pieux, Philippe *l'Arabe*, Philippe le Jeune, Dèce, Trébonien Galle, Volusien, Gallien, Postume, Claude *le Gothique*, Tetricus, Aurélien, Tacite, Probus, Carin, Dioclétien, Maximien-Hercule, Constance Chlore.

Un bronze de Constantin (IV^e siècle)

Un Belge, réfugié à Biarritz, vient de faire surgir d'un coup de pioche, dans un jardin de la paroisse Saint-Martin, un bronze de Constantin le Grand, qui régna de 305 à 337 de notre ère.

A l'avvers : CONSTANTINVS AVGG. Constantin Auguste. Sa tête laurée à droite.

R. PROVIDENTIAE AVGG. A la Providence d'Auguste. Porte de camp surmontée de deux tours; au-dessus, une étoile.

En 1844, on trouva à la fontaine des Agots, au-delà du plateau de Saint-Léon, en contrebas du champ de manœuvres, à Bayonne, deux pièces de monnaies en bronze de Constantin *le Jeune* ou Constantin II, fils aîné de Constantin *le Grand*. Constantin *le Jeune* reçut en partage à la mort de son père, en 337, les Gaules, l'Espagne et la Grande-Bretagne. Il périt à Aquilée en 340. La trouvaille de pièces de Constantin II à Bayonne s'expliquait donc tout naturellement, puisque notre pays a été gouverné par lui pendant trois ans.

En dehors d'un bronze de Constantin le Grand figurant

dans la collection Gindre, la première exhumation de notre sol d'une pièce de monnaie du premier empereur chrétien, revient au Belge réfugié de Biarritz.

De ce même IV^e siècle, on a découvert dans notre pays des bronzes de Licinius, Magnence, Julien l'Apostat, Théodose, Maxime César Germanique — et de Justinien, au VI^e siècle.

Une demi-livre toulousaine du XV^e siècle

M. Alex. Molinié me communique un poids très intéressant déterré à Bidache, il y a une quarantaine d'années, dans des travaux d'aménagement des alentours de la nouvelle église, sur l'emplacement de l'ancienne collégiale.

C'est une demi-livre de Toulouse, datant de l'année 1450. Elle se lit comme suit :

MIEIA LIVRA D. TOLOSA. Forteresse. (Demi-livre de Toulouse).

R. LAN MIEL CCCC E (et) L. Clocher. (L'an mil 400 et 50).

Il existe au musée de Toulouse une importante collection (collection Bary) de ces poids du midi de la France. Au musée de la ville de Bayonne on voyait, jusqu'à l'incendie du 31 décembre 1889, un poids de 1/4 de livre de Bayonne de 1529.

L'exemplaire de la demi-livre de Toulouse pèse 192 grammes.

A Bidache et dans les environs, on a dû d'ailleurs faire d'autres découvertes.

Pendant la Terreur, le tombeau des Gramont qui renfermait, dit-on, des trésors, et qui se trouve au sanctuaire de l'église de Bidache, fut ouvert. L'histoire ne dit pas les trouvailles qu'on y fit.

En 1860, lors de la réfection de l'église de Villeneuve-la-Moullarie, près Bergouey, on ouvrit le tombeau d'Arnaud Guilhem. On y trouva, en assez bon état, après 585 ans, la longue épée, le casque et les éperons d'or du Chevalier (1).

(1) Cf. *Notice historique sur le château de Bidache*. Le Mans, Monnoyer, 1912, p. 16.

Monnaies d'or de Charles VII et de Louis XI (XV^es.)

L'Adour du 15 janvier 1846 nous apprend qu'en 1846, on trouva, dans les fondations de la Cathédrale de Bayonne, plusieurs médailles d'or de Charles VII et de Louis XI.

Monnaies de Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI (XVI^e, XVIII^es.)

Je dois encore à l'obligeance de M. Alexandre Molinié, la communication de quatre bronzes, à l'effigie de Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, trouvés à Bayonne :

Un double tournois de Louis XIII, de 1620, trouvé dans l'ancien cimetière du Couvent des Augustins, en 1898, dans la cour actuelle de Saint-Louis-de-Gonzague.

Un liard de Louis XIV, au type du roi jeune couronné, frappé de 1655 à 1657, découvert récemment à Lavignotte. Plusieurs monnaies d'argent de Louis XIV se sont trouvées dans les démolitions du Réduit. En 1913, à Saint-Jean-Pied-de-Port, au bas de la rue Montante, un bronze de Louis XIV a été exhumé de remblais de construction.

Une pièce d'argent de Louis XV, de 1736, exhumée aussi, le 6 février 1875, auprès du vieux mur d'Anglade, à Bayonne.

Une monnaie de bronze de Louis XVI, trouvée le 30 juin 1876, dans la grande allée de Lavignotte.

En 1915, à Saint-Pierre-d'Irube, on a déterré : 1° Plusieurs doubles tournois de Louis XIII, de conservation médiocre. 2° Une pièce de six deniers de Louis XIV, dite Dardenne, du nom du château d'Ardenne, près Toulon, où furent préparés les flans destinés à ces monnaies (1712). 3° Un jeton d'argent de Tassin, maire d'Orléans (1754), décrit avec soin dans *l'Armorial général d'Hozier*, sous les numéros 362, 433 et 473.

Dans les aménagements de l'Hôtel du Commerce (ancien Couvent des Carmes), à Bayonne, et sur l'emplacement même de l'ancienne chapelle, on a trouvé en 1914 cette inscription, gravée sur une pierre : 1770. *Joannes Sabarots*.

Médaille du XIX^e siècle

La pioche d'un fossoyeur a mis à jour, en mars 1915, au cimetière de Saint-Pierre-d'Irube, une médaille intéressante. Surmontée d'un petit anneau, elle équivaut à une pièce de cinq centimes.

A l'avers, on y voit une tête à droite, avec cette exergue :
S. A. R. Fnd P^{pe} L^{is} C^{les} H^{ri} duc d'Orléans.

Au revers, une chapelle surmontée d'une croix et ces mots :
Chapelle Ferdinand.

De qui est cette médaille ? Il n'est pas malaisé de le deviner. Elle rappelle la fin tragique du grand-père du duc d'Orléans actuel.

Fils aîné de Louis-Philippe, alors duc d'Orléans, et de Marie-Amélie, princesse des Deux-Siciles, Ferdinand d'Orléans naquit à Palerme le 3 septembre 1810.

Il a été le père du comte de Paris (1838) et du duc de Chartres (1842).

Il créa et organisa en 1836, à Vincennes, les *Chasseurs à pied*, qui furent d'abord appelés, de son nom, *Chasseurs d'Orléans* et qui se sont couverts de gloire pendant cette guerre.

Il périt de la manière la plus cruelle, le 13 juillet 1842, près du château de Neuilly, en s'élançant de sa voiture dont les chevaux s'étaient emportés.

Une chapelle fut érigée, sous le vocable de Saint-Ferdinand, au lieu même de sa fin inopinée.

C'est justement la Chapelle Ferdinand dont la médaille dodécagonale de Saint-Pierre-d'Irube porte mention à son revers.

Le texte de l'avers doit se lire : Son Altesse royale Ferdinand-Philippe-Louis-Charles-Henri, duc d'Orléans.

Orléans-Ville, fondée par les Français en Algérie en 1843, a été ainsi appelée en mémoire de ce prince.

A la fin de ce relevé, me serait-il permis d'exprimer un désir, spécialement aux architectes et aux entrepreneurs ? Si, dans les terrassements qu'ils sont amenés à faire, on mettait à

jour des pièces de monnaie, voudraient-ils m'en donner *simple communication*, pour en perpétuer le souvenir dans l'histoire locale ?

En 1914, dans des fouilles profondes sur un sol préhistorique des grottes de Sare, une pièce de monnaie, déterrée par un manœuvre, a franchi les Pyrénées, sans que sa trace ait pu être suivie. Elle gisait, sous un amoncellement d'ossements, à un mètre de profondeur. De nombreuses démarches, sur les deux versants des Pyrénées, pour la retrouver, ont échoué complètement.

Il serait cependant si intéressant pour tous de connaître les vieilles trouvailles arrachées au sol, plein de mystères, de notre petite patrie.

J.-B. DARANATZ.

